

Aiguille verte, Couloir Whymper

Réalisé le 4 et 5 juin 2010 avec Serge Bazin

Difficulté : AD+

Topo : <http://www.camptocamp.org/routes/54309/fr/aiguille-verte-couloir-whymper>

Il y a très longtemps que ce sommet fait partie de mes rêves d'ascension. Je crois que cela remonte à mes premiers séjours à Chamonix, à mes tous débuts de la pratique de la montagne. La fameuse maxime « c'est en gravissant la verte que l'on devient alpiniste » a toujours résonné dans mon cœur d'alpiniste amateur depuis qu'un certain Fabien, toujours le même, me l'a révélée des années auparavant. C'est donc avec une certaine émotion que je me lance dans cette aventure.

Pour la première fois, j'ai décidé de faire appel à un guide de haute montagne, Serge Bazin, que mon ami Fabien connaît très bien. Sergio a aidé Fabien pour sa préparation au probatoire de guide. En fait, j'ai peur de ne pas être à la hauteur. J'espère ainsi grâce à l'aide d'un professionnel réduire les risques de cette course.

Après une première journée pour faire connaissance sur la Contamine-Mazeaud au triangle du tacul, nous partons dès le lendemain au refuge du couvercle. Dans le programme initial, nous avons prévu une journée de repos entre les deux courses, mais les prévisions météo se dégradant, nous avons dû avancer notre départ. Le point de rendez-vous est fixé au départ du train du Montenvers. Je passe mon temps à faire et défaire mon sac que je viens d'acheter le matin même à Chamonix. J'ai peur d'oublier quelque chose. Je sens le syndrome « boulet » m'imprégner. C'est une attitude personnelle que j'ai remarqué par la suite. Quand je suis second, j'ai tendance à me décharger moralement sur le responsable de la cordée, alors que je sais très bien assumer mes responsabilités quand je dirige. J'imagine que Sergio me prend un peu pour un fou.

Pendant le trajet de monté, je discute avec Sergio de la formation de guide actuellement en pleine réforme. Il n'est pas très bavard. J'ai tendance à faire la conversation seul. C'est encore pire lors de la longue marche sur la Mer de Glace, où Sergio passe son temps à envoyer des SMS tant que le réseau est disponible. Il fait très beau et chaud. Je profite de la ballade pour prendre un tas de photos des sommets alentours. Le spectacle est magnifique. Sergio a choisi de passer pas les échelles sous le refuge du couvercle, ambiance via Ferrata avec gros sac à dos. Pour le dernier kilomètre, nous sommes obligés de chausser nos raquettes. Après 4 heures de marches, nous sommes au refuge du couvercle. Il est 15h00.

Le refuge gardé n'est pas encore ouvert et nous nous installons dans le « vrai » refuge du couvercle sous cette énorme pierre qui lui sert de rempart. Il y a plusieurs cordées déjà sur place, certaines guidées. Une cordée d'Allemands a tenté l'ascension de la verte la veille mais n'a pas abouti, ils ont fait toute la trace de la marche d'approche. Sergio me rassure. La présence de plusieurs guides est un bon point. Si l'arrête finale n'est pas en conditions, ils se relayeront pour faire la trace à coup de piolet. Après une repas et une petite sieste, nous partons à minuit raquettes aux pieds. La trace longe les aiguilles des ecclésiastiques afin d'éviter les dangers du glacier de Talèfre. Le regel se produit vers 2h00. La nuit est assez claire, la lune est presque pleine et le ciel bien dégagé. A 3h00,

nous sommes à la rimaye. Sergio me suggère de laisser une bouteille d'eau sur place. La rimaye est franchie sans souci. Plusieurs cordées sont déjà engagées dans le couloir Whymper. Sergio décide de partir sur la gauche, visiblement pour éviter de poireauter derrière les autres. Une cordée nous emboîte le piolet. Nous avançons corde tendue. Tout va bien, jusqu'à ce que ma lampe frontale s'éteigne en plein milieu d'une traversée en mixte... Il est 4h00. J'ai bien changé de pile avant de partir, mais Sergio me fait remarquer un peu énervé que j'ai une ampoule halogène. Elle a grillé la pile neuve en quelques heures. Honnêtement, je ne me souviens pas quand j'ai pu changer cette satanée ampoule. Après un moment de flottement, Sergio décide de repartir mais en faisant des relais. Du coup, nous progressons beaucoup moins vite. Je fais mon possible pour aller le plus vite possible quand c'est mon tour de grimper tout en me maudissant pour cette ânerie de débutant.

A 8h30, nous arrivons au col du Whymper. Toutes les cordées sont déjà engagées dans les rappels de descente, sauf nos « poursuivants ». Sergio décide de zapper le sommet. Nous sommes à 30 minutes seulement de la verte mais il est trop tard. La redescendre dans le Whymper devient dangereuse quand le soleil entre dans le couloir, provoquant chute de neige et de pierres. Je prends quelques instants pour une auto-photo avec la verte en arrière-plan. Je suis triste et heureux d'être ici. Je ne deviendrai pas alpiniste aujourd'hui.

A 9h00, nous entamons la descente. Nous croisons notre cordée de poursuivants qui décide de finir le sommet et d'attendre le regel de la nuit prochaine pour repartir. Je me remotive pour les 15 rappels de descente. Tout s'enchaîne bien. Sergio redevient un peu plus cool. Vers 10h00, nous avons rejoint nos affaires en dessous de la rimaye. Je regarde encore le couloir et la verte avec beaucoup de regrets. 15 minutes de repos et nous repartons pour le refuge. La marche en raquette est assez pénible. *J'aime pas les raquettes* ! Nous prenons 30 minutes au refuge pour nous reposer et manger un peu puis nous repartons vers 12h30. Sergio décide sagement de nous encorder pour la descente des échelles. Nous sommes fatigués et un faux-pas serait définitif dans cette situation.

A 16h15, nous sommes à la gare du Montenvers attendant le train autour d'un verre. J'ai mal aux tendons d'Achille irrités par le manque d'eau et mes Kofalk pourries. Je profite de cet instant pour demander à Sergio « si je n'ai pas trop été un boulet » convaincu au fond de moi que c'est bien le cas. Pourtant, il répond non à ma grande surprise. Je lui dis alors « mais tu n'as pas arrêté de m'engeuller !?! » et il ajoute « bah c'est l'ambiance de la course... »